



## Annales historiques de la Révolution française

336 | avril-juin 2004  
L'Espagne et Napoléon

---

# Napoléon, anti-Napoléon en Espagne, à partir de 1815

Alberto Gil Novales

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1723>

DOI : 10.4000/ahrf.1723

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 185-197

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Alberto Gil Novales, « Napoléon, anti-Napoléon en Espagne, à partir de 1815 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 336 | avril-juin 2004, mis en ligne le 15 juillet 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1723> ; DOI : 10.4000/ahrf.1723

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Napoléon, anti-Napoléon en Espagne, à partir de 1815

Alberto Gil Novales

---

- 1 La première chose qui attire l'attention de quiconque se penche, dans l'Espagne des XIXe et XXe siècles, sur le rayonnement historique de Napoléon et sur ce qu'il signifie, c'est l'abondance de traductions. Indépendamment de leur valeur et du fait qu'elle aient ou n'aient pas de prologue ou d'apport du traducteur, la continuité du genre au cours de plus d'un siècle constitue en soi un fait important. Plus encore si, comme nous le verrons plus loin, les œuvres étrangères sont entremêlées d'apports originaux. Le public en Espagne restait fidèle au personnage de l'empereur, depuis les plus simples anecdotes jusqu'aux problèmes les plus complexes d'évaluation historique. La bibliographie sur le sujet est si vaste que dans cet article je me verrai contraint de faire abstraction de toutes les œuvres dont le principal sujet est la guerre d'Indépendance, bien qu'elles soient naturellement aussi consacrées à Napoléon, exception faite de celle de Baldrich. C'est également la raison pour laquelle je ne prendrai pas non plus en compte les histoires classiques sur Napoléon, celles de Lefebvre, Tarlé ou Soboul, bien que toutes existent en espagnol ; je passerai sous silence à plus forte raison les livres de simple vulgarisation, bien que je comprenne l'importance du fait qu'ils continuent à paraître sur le marché. Et bien qu'il m'en coûte, je ne parlerai pas des grands romans, également traduits, *Guerre et Paix* par exemple.
- 2 Un témoin oculaire écrivit une *Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Bonaparte terminée par la bataille de Mont Saint Jean dite de Waterloo* ; sa quatrième édition française est traduite en espagnol et publiée à Madrid<sup>1</sup>, en novembre 1817. Le nom du traducteur n'y apparaît pas et il n'y a pas non plus de notes. Autre œuvre importante, celle d'Alberto Baldrich y de Viciano : *Historia de la Guerra de España contra Napoleón Bonaparte, escrita y publicada por orden de S. M. por la tercera sección de la Comisión de jefes y oficiales de todas armas, establecida en Madrid a las inmediatas órdenes del secretario de la Guerra* (Madrid, 1818)<sup>2</sup>. Le but recherché ici est de créer une œuvre réglementaire sur la guerre de l'Usurpation ou la nouvelle Reconquête de l'Espagne. Nous nous trouvons face à une élaboration

collective, dont la rédaction finale aurait été le fait de Baldrich, alors que d'autres l'attribuent à Francisco Javier Cabanes. Ses auteurs étant des militaires professionnels, ils posent le problème de l'école de Bonaparte confrontée au tumulte anarchique des non-professionnels, chez qui, de manière surprenante, s'étaient réveillées les anciennes vertus républicaines des Escévola et des Horace. De Napoléon lui-même il est dit qu'« il s'est abandonné au délire d'une ambition puérile, se croyant tout-puissant et il a attiré sur lui l'inévitable ruine que lui avait prédit » Talleyrand, un personnage qui est qualifié de politicien des plus profonds, aussi bien de la cour de Napoléon que de son siècle<sup>3</sup>.

- 3 En revanche, le livre attribué à José Clemente Carnicero, *Napoleón o el verdadero D. Quijote de la Europa* (Madrid, 1819)<sup>4</sup>, n'est qu'une énorme sottise que l'auteur dédie rien moins qu'à Jésus-Christ. Il s'agit de la suite de l'action publicitaire la plus effrénée autour de la Guerre d'Indépendance, qui part du principe que Napoléon viole toutes les lois divines et humaines, mais veut que les Espagnols respectent les siennes, même si elles sont injustes et extravagantes.
- 4 Le livre de Jacques-Frédéric Lullin de Châteauvieux, *Manuscrit ou résumé de la vie politique de Napoléon Bonaparte. Écrit par lui-même à l'île de Sainte Hélène, [Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue]* est traduit en espagnol et agrémenté des notes de L.C.C. et M. (Madrid, 1820)<sup>5</sup>. Les notes vont de la page 83 à la page 93. Le traducteur se révèle partisan de Ferdinand VII, et parle du feu électrique qui embrasait toute l'Espagne contre Napoléon<sup>6</sup>. Il cite également la phrase de José Somoza « parce qu'il correspondait à l'Empereur de France de convertir ses républicains en tortionnaires et les moines d'Espagne en patriotes »<sup>7</sup>.
- 5 Une fois la liberté rétablie en Espagne en 1820, Manuel Bartolomé Gallardo, Bibliothécaire des *Cortès*, prononce un discours devant les citoyens espagnols du commerce de Londres. Il y exalte la lutte de l'Espagne pour sa liberté : le pays rejette aussi bien la tyrannie étrangère, c'est-à-dire celle de Napoléon, que la sienne propre, l'absolutisme de Ferdinand VII, mais il y recommande d'aimer les Rois, en tant qu'incarnation du pays, et la vertu du pardon ; ce qui aura des conséquences incalculables. Le discours est immédiatement repris dans la *Minerva Nacional*<sup>8</sup>, une publication que dirigeait à Madrid José Joaquín de Mora.
- 6 En dénaturant les arguments jusqu'au cynisme, l'ancien francisé (i. e. : partisan de Napoléon pendant la guerre d'Espagne) José Gómez Hermosilla écrit *Mérito, fortuna, errores, crímenes y desgracias de Napoleón Buonaparte* (Madrid, 1821)<sup>9</sup>, où il soutient que nous devons la liberté rétablie en 1820 par les héros de l'Île à l'invasion de 1808. Rien n'est dit concernant les francisés.
- 7 Le livre intitulé *Maximes et pensées du prisonnier de Sainte Hélène* est catalogué comme étant de Napoléon. Il a subi une traduction de l'anglais en français et de là en espagnol par un certain K.M.C. (Madrid, 1820 ; Barcelone, 1821<sup>10</sup> ; Mexico, 1822). Il n'y a pas de notes du traducteur espagnol, mais mon exemplaire présente quelques particularités curieuses. Sur la page de titre a été collé un portrait de Napoléon, de l'Établissement Lithographique Armanino (Gênes) et au dessous est indiqué : « Napoléon Ier, 1783 ». Je ne crois pas qu'il s'agisse de la date du portrait, car Napoléon n'était pas alors empereur. Mais enfin, c'est le moindre des problèmes. Autour du portrait il y a une phrase manuscrite : « Cet homme, après avoir été exilé dans une île située sur un rocher et au milieu des mers, ne s'avoue pas vaincu, comme le démontre ce livre. Moi, je ne comprends pas comment, après qu'il ait versé tant de sang, l'Europe ait eu le cynisme de ne pas s'en débarrasser ». Et ensuite, comme s'il s'agissait de la légende du portrait, « Fléau de l'Europe. Le Monstre de

l'humanité ». Quelques gloses, très peu, sur le texte, montrent la même irritation : exterminateur qui aurait dû être exterminé, asservisseur de rois et de nations, etc. Il serait intéressant de savoir qui a écrit ces gloses. Elles expriment logiquement le tourment de la guerre d'Indépendance<sup>11</sup>. Plus tard, les traductions et les adaptations des maximes napoléoniennes, beaucoup d'entre elles en faveur du personnage, sont en si grand nombre qu'il devient impossible de les reprendre toutes<sup>12</sup>.

- 8 Incontestablement le travail documentaire est l'œuvre de Francisco Fuentes González, auteur ou traducteur de la *Vida pública del duque de Otranto y su correspondencia con Napoleón, Murat, el conde de Artois, el duque de Wellington, el conde de Blacas, los plenipotenciarios del Congreso de Viena* (Valence, 1822). Bien que dans un domaine plus restreint se trouve également, par P. Olini : *Los Cien Días de Napoleón, o sea sus operaciones en el corto período que estuvo en el trono francés, después de su fuga de la Isla de Elba, que acabaron con la batalla de Waterloo* (Barcelone, 1825)<sup>13</sup>. J'ignore le nom du traducteur, à moins qu'il ne s'agisse d'Olini lui-même.
- 9 Nous trouvons *Napoleón ante sus Contemporáneos* (Paris, 1827), favorable à l'empereur, dont le seul défaut fut l'ambition. Le livre est paru sans nom d'auteur, bien que selon Palau il s'agirait de Jean-Joseph Ader. Domingo Fernández de Angulo, traducteur de ce livre, l'est également de *l'Histoire de la Révolution française* de Dulaure<sup>14</sup>.
- 10 L'histoire des traductions espagnoles du baron de Norvins mérite une attention particulière. De nos jours cet auteur n'est pas considéré comme très intéressant (ni Fueter ni Lefebvre<sup>15</sup> n'y font allusion), mais le nombre de ses éditions est impressionnant. La première œuvre en espagnol fut *l'Historia política, militar de Napoleón o librito de memorias, durante el año 1813*, traduction de M. Biesma Guerrero (Paris, Rosa, 1827, 4 vol., réédité en 1829). Cette traduction est arrivée en Espagne même, à Barcelone (Gorchs, 3 vol., 1835 et de nouveau en 1842). Il y eut une autre édition de *l'Histoire de Napoléon* (traduction de F. C., Paris, Tastu, 1827-1828, 4 vol., et de nouveau Valence, traduction de José Garriga y Balleis, 1835-1836, 12 vol.)<sup>16</sup>. Brunet met l'accent sur l'édition française de 1829 comme étant la définitive, elle sera suivie de 22 éditions jusqu'à 1854<sup>17</sup>. Il est possible qu'aient été incorporées dans l'édition de Cabrerizo les nouveautés de l'édition française de 1829. L'impact de cette œuvre en Espagne ainsi qu'un certain conservatisme dans l'historiographie expliquent qu'une édition des *Campañas de Napoleón I* (Madrid 1882)<sup>18</sup> soit extraite de *l'Historia* publiée à Valence en 1835. Il a été publié également, du même auteur, une *Historia de la Revolución Francesa, del Consulado, del Imperio y de las dos Restauraciones hasta la caída de Carlos X* (Barcelone, 1846)<sup>19</sup>.
- 11 La popularité de Sir Walter Scott en Espagne fait que cette même année 1827 où était publié à Edimbourg *The Life of Napoleon Buonaparte*, en neuf volumes, ait été traduit en espagnol, quoiqu'à Paris, avec le même titre : *Vida de Napoleón Bonaparte, Emperador de los Franceses precedida de un bosquejo preliminar de la revolución francesa*, en dix-huit volumes<sup>20</sup>. Nous ne savons pas qui est le traducteur. Mais cette œuvre que, dans sa version originale, le célèbre bibliographe Jacques-Charles Brunet qualifie d'indigne de l'auteur de *Waverley*<sup>21</sup>, a deux éditions à Barcelone en 1830<sup>22</sup>. L'année précédente, 1829, était paru à Valence, dans la célèbre librairie de Cabrerizo, le volume intitulé *Las páginas de oro de Sir Walter Scott, o sea Retrato Imparcial de Napoleón*, qui est une anthologie de la *Vida* (le testament de l'empereur y est inclus). Le nom du traducteur n'y figure pas non plus, mais il y a un prologue, qui réclame la plus grande objectivité sur le « fléau de son siècle ». Le titre de *Las Páginas de oro* appartient à l'un des plus célèbres journalistes d'Allemagne, dont le nom ne nous est pas donné. Brunet a raison : le *Retrato imparcial* est d'une partialité

impressionnante, avec de nombreux signes de primitivisme, comme l'explication de la mort du duc d'Enghien par une tendance naturelle à la violence, qui lui venait du fait d'être corse, quelque chose comme ce qui se retrouve chez les Indiens Bravos d'Amérique septentrionale, ou chez les montagnards d'Écosse, ou les Monténégrins, d'après les mots attribuées au général Monnier. Walter Scott ferait donc figure de précurseur de ces théoriciens qui, se fondant sur l'évolution des espèces, expliquent les actions barbares du XIXe siècle par la présence dans notre cerveau de restes du reptile primitif.

- 12 Après le prologue figure, à propos du livre, une « Note de censure » qui comporte un avertissement : ce que dit l'auteur se réfère à la France, mais cela ne veut pas dire que tout ce qui lui est reproché soit valable, car cela dépend des circonstances ; de la même façon, les gouvernements légitimes sont bons en eux-mêmes, mais il peut arriver que ce qui donne de bons résultats dans certains pays ne convienne pas à tous.
- 13 Le *Compendio de la vida de Napoleón Bonaparte* (Barcelone, deuxième édition, 1831)<sup>23</sup> est traduit par Pedro Lonuma y Caro, anagramme de Pedro Felipe Monlau. L'auteur, inconnu, cherche à être impartial, mais appelle Napoléon « bourreau de l'humanité » (p. 90). Le mot *sans-culotte* est traduit par *descamisado* (i. e. sans-chemise) (p. 7). Le traducteur est une personne bien connue, saint-simonien dans sa jeunesse, homme de sciences aux nombreuses facettes, hygiéniste en particulier<sup>24</sup>.
- 14 La correspondance épistolaire, comme dans le livre intitulé *Correspondencia de Napoleón con su major general principe de Neufchatel y de Wagram, en la memorable campaña de Rusia de 1812*, présente un intérêt certain. La traduction a été assurée par Joaquín Urquizu (Saragosse, Ramón León, 1831). Urquizu était aide de camp d'Infanterie à la retraite, auteur de *Origen del resentimiento y del odio de los polacos contra los rusos* (Saragosse, 1831), traducteur également de P.J.B. Nougaret : *Preciosidades de la historia antigua y moderna del Egipto (idem)*<sup>25</sup>.
- 15 Une supercherie bien connue est également traduite, mais peut-être son inauthenticité était-elle ignorée. Il s'agit des *Cartas de Heleodoro a Napoleón Bonaparte desde el 13 ventoso, año 8 (4 marzo 1800) hasta el 17 marzo 1814. Va añadida la carta de un francés al Sr conde de Artois en messidor año 12 (julio 1804)* (Valence, 4 tomes en deux volumes, 1836-1837)<sup>26</sup>. Héléodoro est un pseudonyme de M. De Montchanin et les lettres sont de beaucoup postérieures à la date à laquelle elles sont supposées être écrites<sup>27</sup>. Le nom du traducteur n'y figure pas.
- 16 Les *Mémoires* de Caulaincourt, également connus sous le titre générique de *Napoleón y el Imperio* et le sous-titre de *Memorias del duque de Vicenza recogidas y publicadas por Mme Carlota de Sor*, sont traduites en espagnol et publiées à Gérone, en deux volumes, en 1837<sup>28</sup>. Selon le court prologue sans titre du premier tome, Napoléon en tant qu'*homme-gloire* ayant été beaucoup traité, Mme de Sor s'était proposée de considérer l'*homme-peuple*, et pour ce faire, rien n'égalait le témoignage de Caulaincourt. Le nom du traducteur n'apparaît pas et il n'y a pas non plus d'ajouts de sa part.
- 17 Une fois la première guerre carliste terminée, les gens cherchent à savoir qui était Napoléon. C'est à cela que répond le livre de José Pons Fortián, *Historia política y militar de Napoleón Bonaparte, puesto en su verdadero punto de vista* (Barcelone, 1840), avec un portrait de Napoléon, gravure du Ripollais Juan Amills<sup>29</sup>. En 1840, les cendres de Napoléon sont transférées à Paris où le roi Louis-Philippe les reçoit et les dépose aux Invalides<sup>30</sup>. Le grand poète Espronceda qui, dans *El Labriego* (Madrid, 1840) avait publié son poème *Au Deux Mai*<sup>31</sup>, profite de l'occasion pour insérer dans *El Iris* (Madrid, 1841) son ode *À la*

*translation des cendres de Napoléon*, dans laquelle il crie sa colère contre le triomphe du matérialisme bourgeois :

« Misère et avidité, argent et prose,  
En vil marché le monde converti. »

- 18 Alors qu'il promet d'arracher la pierre tombale qui renferme « La cendre généreuse d'un héros » pour défier les gens, la méprisable racaille,
- « Venez, inclinez vos fronts avilis,  
un simple cadavre est votre gloire! »<sup>32</sup>
- 19 Les deux journaux furent publiés par le même éditeur, Francisco de Paula Mellado<sup>33</sup>. Ce qui est remarquable, c'est la grande unité entre les deux poésies. Il n'y a pas de contradiction. Le peuple espagnol aussi, celui-là même qui en 1808 a crié « Indépendance et Liberté », est maintenant dégradé, comme dans une tombe. Il pense parfois qu'il peut encore être convoqué pour une nouvelle insurrection, mais il se sent défaillir, on ne peut plus rien faire maintenant (avec ces gens-là, ce ne sont plus les héros de Mai) et la seule possibilité, c'est que « brisé aussi, que mon cœur éclate ». Espronceda mourut, comme chacun le sait, en 1842. Pourtant, ses poèmes accomplissent leur fonction révolutionnaire, ce qui aurait été l'intention ultime du poète. C'est ainsi que l'entend, par exemple, le républicain Enrique Rodríguez Solís en 1881<sup>34</sup>. Encore aujourd'hui, face au sinistre panorama ambiant, les vers de José Espronceda ont toujours la même virulence révolutionnaire. L'ode d'Espronceda peut être comparée à celle de Gabriel García Tassara *A la traslación del cadáver de Napoleón* (1840), qu'il voit dans l'île lointaine, expiant le crime de sa gloire et qu'il appelle « le Tamerlan d'un peuple vieux »<sup>35</sup>.
- 20 Auguste de Chambure est l'auteur de *Napoleón y sus contemporáneos. Rargos de valor, de heroísmo, de clemencia, de grandere y de bondad*, un titre qui exprime très bien l'intention de l'auteur. Son ouvrage est traduit avec notes par R(amón) Navarrete y Landa, à Madrid, en 1841<sup>36</sup>. En ce qui concerne le traducteur (Madrid, 1810-1897), on sait qu'il fut romancier, dramaturge et journaliste prolifique, initiateur en Espagne des chroniques du monde élégant. Il utilisa plusieurs pseudonymes. Il ne semble pas qu'il ait été historien, bien que dans ses très nombreux écrits les références à la déesse Clio ne manquent pas<sup>37</sup>.
- 21 Une brochure rare traduite du français par Vicente Martínez s'intitule *Napoleón no ha existido jamás* (Madrid, 1843)<sup>38</sup>. Cela veut dire qu'il est le Soleil lui-même, Apollon ressuscité, mais il semblerait que sous la phrase se cache une symbolique maçonnique<sup>39</sup>. Pourtant Napoléon n'a pas été le premier prince comparé avec le soleil : un tel honneur était déjà revenu en 1788 à Catherine de Russie<sup>40</sup>.
- 22 Les *Obras ercopidas de Napoleón*, traduits pour les abonnés de *Heraldo*, à Madrid en 1846<sup>41</sup>, sont précédés d'une étude littéraire d'Augusto Pujol, intitulée « Napoléon écrivain ». Nous nous trouvons ici dans une ambiance complètement différente de tout ce qui précède : Napoléon était un grand général, un grand politicien, un grand administrateur, mais ce qui intéresse Pujol, c'est qu'il était aussi un grand écrivain, et ce qu'il écrivit - et de quelle façon est-ce écrit! - au cours de sa vie. En tant qu'écrivain, Napoléon est un classique, qui a enrichi la littérature française dans le genre, nouveau, de l'éloquence militaire. Et surtout, il est unique. Son style est comme sa vie, inimitable : « dernier attribut de son génie, qui lui permet d'échapper à la tourbe des copistes, ombre fatale des gloires littéraires, et le laisse en tout et pour tout comme il doit être, seul! ».
- 23 Napoléon se retrouve logiquement dans les grandes œuvres traduites de François Mignet : *Histoire de la Révolution française*, depuis 1838 ; d'Adolphe Thiers : *Histoire du Consulat et de*

*l'Empire*, depuis 1845 ; de Cesare Cantu : *Historia de Cien Años*, (traduction de Salvador Costanzo, Madrid 1852) ; ou Louis Blanc : *Histoire de dix ans c'est-à-dire de la Révolution de 1830, et de ses conséquences en France et hors de la France jusqu'à fin 1840, avec un résumé historique qui couvre les Cents jours et la Restauration*, traduction annotée et poursuivie jusqu'à 1846 par M. A. De Burgos (Barcelone, L. Tasso, 1854).

- 24 La question de l'unité italienne et l'intervention de Napoléon III mènent Patricio de la Escosura à dire que Napoléon Ier tenta de faire de l'Espagne un règne pour protéger ses arrières, de là que, dans cette affaire, l'Espagne ne pouvait rester neutre, et donc, par attachement aux institutions parlementaires qui triomphèrent dans la guerre de 1833-1840, elle dut entrer en guerre en faveur du Piémont constitutionnel et contre le pouvoir temporaire des Papes, une prétention purement politique (*España, Napoleón, Roma*, Madrid, 1860)<sup>42</sup>.
- 25 Dans le célèbre livre de Francisco M. Morales Sánchez *Páginas de sangre, historia del Saladero* (Madrid, 1870)<sup>43</sup>, l'entrée de Napoléon en Espagne est qualifiée de « Tromperie cruelle, perfidie sans pair, qui n'a pu échapper à la pénétration d'un gouvernement aussi corrompu et infâme que celui de Godoy » (tome I, p. 954), alors que dans la seconde partie de son œuvre il s'efforce de retrouver le nom et le nombre des suppliciés dus à l'occupation française en Espagne, dans les années qui vont de 1808 à 1814, bien qu'ensuite les listes redevables à l'absolutisme monarchique s'allongent. Les listes de la guerre d'Indépendance, inévitablement, concernent surtout Madrid, de manière totale en 1808 pour le 2 mai, mais également pendant les années suivantes avec comme seule exception quelques accusés de droit commun (tome II, pp. 7-218). Bien que la facture scientifique du livre ne soit pas très importante (au milieu de la narration il introduit toute la Constitution de Cadix - tome II, pp. 118-196), du point de vue de l'encyclopédie de la répression, ce livre ne sera surpassé, en ce qui concerne son sujet spécifique, que par celui de Juan Pérez de Guzmán y Gallo : *El Dos de Mayo de 1808 en Madrid*, publié en 1908.
- 26 La conscience de Napoléon en tant que législateur perce petit à petit. Il est publié une *Colección de Constituciones españolas*, précédée d'une introduction de Don J.S.S., avocat de l'Ilustre Colegio de Madrid (Madrid, 1872)<sup>44</sup>, dans laquelle est faite une évaluation positive de la Révolution française, source de nos Constitutions. De sa fureur est né Napoléon, lequel nous a envahi, mais nous l'avons vaincu et à la fin, le peuple s'est trouvé avec deux Constitutions, celle de Bayonne et celle de Cadix.
- 27 De la même façon, Vicente Romero Girón, lorsqu'il explique en 1887 les origines du Code Pénal espagnol de 1822, remonte à l'influence fondamentale de Beccaria sur le mouvement codificateur initié par Napoléon, mais aussi à l'influence de Bentham, plus vague, davantage laissée dans l'ombre<sup>45</sup>.
- 28 Au début du XXe siècle paraît le livre de José Belio, *Oráculos de Napoleón o El libro del destino* (Madrid, s.d.)<sup>46</sup>, dans une « Collection des dénommées Sciences Magiques ». Un avertissement informe que ce qui nous est ici présenté est la traduction d'un livre trouvé, au cours de la célèbre expédition en Égypte, par M. Simonin, l'un des membres de celle-ci. Il se trouvait dans un sarcophage, près de Thèbes, à côté d'une momie d'une extraordinaire beauté. Simonin fit part de la trouvaille à Napoléon qui à partir de ce moment garda le livre, qu'il emportait toujours avec lui. Il le perdit en 1813, après la bataille de Leipzig : la perte l'affecta tant qu'elle fut la cause de sa chute, voire de sa mort. Le livre fut trouvé par un officier prussien, qui le vendit à un prisonnier français. Le reste de la transmission n'est pas indiqué mais cela n'a pas d'importance, car tout est

fantastique. Le seul fait notable est de voir le nom de Napoléon associé à la chaîne de transmission du Zodiaque et aux dénommées sciences occultes.

- 29 Il y a des traductions du *Napoléon* d'Alexandre Dumas depuis 1846. L'édition de *El Mundo Militar*, non datée (postérieure à 1908), que Palau ne cite pas, comporte des notes très érudites du capitaine Francisco Martín Llorente, duquel il est dit qu'il est en train de préparer une œuvre intitulée *Napoleón íntimo*. C'est l'esprit de la grandeur absolue de l'empereur, devant lequel s'agrandissent les « *garrochistas* » de Bailén et les « *majos* » de Maravillas et de Lavapies (mais aucune référence n'est faite au centenaire de 1808). Un livre est paru avec ce titre, *Napoleón I, íntimo* (Barcelone, 1911)<sup>47</sup>, une œuvre du journaliste et dramaturge majorquin, Juan Bautista Enseñat y Morell (1854-1922).
- 30 Prudencio Iglesias Hermida, dans *Horas trágicas de la Historia* (Madrid, 1910)<sup>48</sup>, place Napoléon aux côtés d'Alexandre le Grand ou de César, ce qui, déjà à l'époque, n'était qu'un lieu commun.
- 31 Nombreuses sont les études que Federico Camp y Llopis a consacrées au thème de Napoléon tout au long de sa vie, et toujours en toute connaissance de cause. Il a débuté avec *Psicología de Napoleón* (Barcelone, 1913)<sup>49</sup>, et s'est penché sur la Guerre d'Indépendance, notamment en Catalogne. Il est impossible de reprendre toutes ces œuvres. Je ne citerai pour leur nouveauté et l'intérêt qu'elles présentent que les œuvres intitulées *Contribución al estudio de la administración de Barcelona por los franceses (1808-181)* (Barcelone, 1920)<sup>50</sup>, *Relaciones entre la invasión napoleónica y los movimientos revolucionarios de Cataluña (ibid., 1941)*<sup>51</sup>, et *Indicios de urbanismo durante la ocupación napoleónica de Barcelona (ibid., 1956)*<sup>52</sup>.
- 32 La première guerre mondiale suscite en Espagne, entre autres, un grand débat et un affrontement entre *germanophiles* et *francophiles*. Alejandro Lerroux, dans *La verdad a mi país. España y la guerra* (Madrid, 1915)<sup>53</sup>, dénonce les germanophiles qui disent constamment que la France de Napoléon nous a envahis, mais ils n'ont pas réussi à mobiliser l'opinion publique contre l'ancien ennemi. Lerroux, francophile, se réjouit de cet échec des germanophiles, bien qu'il sache que la défaite du Corse en 1815 a signifié le triomphe du progrès, de la liberté et de la civilisation.
- 33 D'aucuns pensent que les Allemands sont des disciples de Napoléon. Armando Palacio Valdés, dans *La Guerra Injusta* (Barcelone-Paris, 1917)<sup>54</sup>, le voit mû par l'ambition, une ambition qu'il sert avec des méthodes impitoyables. «Napoléon était un homme de proie», mais nous le sommes tous dès que l'on nous munit des griffes nécessaires. Des milliers de personnes que Napoléon a sacrifiées à son ambition se garderont bien, cependant, de déclarer contre lui au moment du Jugement Final. Les uns parce qu'ils étaient tout aussi ambitieux et avides de gloire que lui et les autres car ils penseront que Napoléon n'a jamais fait la guerre de loin, mais qu'à tout moment, au contraire, il risquait sa propre vie de la même façon qu'il sacrifiait celle des autres. Les militaires allemands pendant tout le XIXe siècle ont étudié ses méthodes. Vers 1917, Palacio Valdés ne croit pas à la défaite de la France, mais, si malgré tout défaite il y avait eu, il lui resterait le réconfort d'avoir été vaincue par le même chef qui, tant de fois, la mena à la victoire.
- 34 Raimond Foulché-Delbosc, qui utilise le pseudonyme Santiago Alvarez Gamero, vient enrichir nos connaissances de la satire anti-napoléonienne dans le contexte de la guerre d'Indépendance, avec son œuvre *Pamphlets du temps de Napoléon*, dans la *Revue Hispanique* (n° 96, 107 et 136, avril 1917, février 1919 et décembre 1923).



- 35 Francisco Caravaca écrit *Vida heroica de Napoleón Bonaparte. El camino triunfal y Hacia el Ocaso* (Barcelone, 1932)<sup>55</sup>, dont le titre est suffisamment expressif.
- 36 Le livre de l'abbé Lafont, *Bonaparte Cocu (Napoleón Cornudo)*, traduction et notes de Manuel Gil de Oto (Barcelone, 1934)<sup>56</sup>, appartient à la section de lecture-poubelle. Un érotisme élémentaire sert de prétexte pour attaquer toutes les idées progressistes. Manuel Gil de Oto est le pseudonyme utilisé par le journaliste Miguel Toledano y Escalante (1870-1937), né à Madrid<sup>57</sup>.
- 37 En pleine guerre civile, Carles Rahola rappelle que les études napoléoniennes en Catalogne ont été le fruit d'un effort individuel, mais il n'y a pas eu de politique d'ensemble. Dans ses *Estudis Napoleònics* (Gérone, 1938)<sup>58</sup>, il évoque les lectures de Napoléon, les personnages amis et contraires dans la guerre d'Indépendance et conclut que c'était une guerre contre un envahisseur et c'est pour cette raison qu'elle est devenu le symbole de toutes les guerres de libération, et parmi celles-ci la présente, celle que vit l'historien au milieu de son peuple. Cette même guerre que le journal *Superación*, publié à Valence par le XXe Corps d'Armée, mettait à égalité avec celle menée contre Napoléon en 1808, comme deux faits immortels pour l'histoire de l'indépendance de l'Espagne<sup>59</sup>.
- 38 Après la défaite républicaine, il n'y a plus d'épique possible. Il paraît un *Napoleón* aux Editions Ramón Sopena, à Barcelone en 1941 : l'auteur est espagnol, mais il n'y a pas de nom. Pour des raisons évidentes est publié *La Campagne de Russie* du général comte de Ségur, avec traduction de Fernando García Vela, (Barcelone, 1942, nouvelles éditions à Mexico et à Madrid, en 1943)<sup>60</sup>. Pablo Beltrán de Heredia donne à l'impression en 1944 *Estela literaria de Napoleón*<sup>61</sup>, qui n'a rien d'une étude du style de l'empereur, mais est une anthologie de quarante-cinq auteurs, depuis Fichte jusqu'à Jesus Pabón<sup>62</sup>, qui à différentes étapes de leurs œuvres se sont penchés sur le personnage du César. Le procédé ne manque pas de nouveauté, vu la date : il y figure même Manuel Azaña, comme traducteur de Erckmann-Chatrrian. Et cette œuvre pourrait très bien nous servir de point final.

## NOTES

- 1.Imprimerie de D. Miguel de Burgos.
- 2.Imprimerie de D. Miguel de Burgos.
- 3.Sur les relations entre Napoléon et Talleyrand, voir l'article que consacre à ce dernier Maurice Shumann, dans Jean Tulard (éd.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987.
- 4.Imprimerie de Ibarra, six volumes.
- 5.Imprimerie de Espinosa. L'auteur est donné par le catalogue 52 de la librairie Hesperia, Zaragoza, 1999. Il y eut une seconde édition revue et corrigée, qui est annoncée dans *Miscelánea de Comercio, Política y Literatura*, Madrid, n° 118, 26 juin 1820, pp. 3-2.
- 6.Note 2, p. 84.
- 7.José Somoza, « El Padre Daniel », dans *Obras en prosa y verso*. Avec notes, appendices et une étude préliminaire par M. José R. Lomba y Pedraja, Madrid, Imprimerie de la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 1904, p. 101. « El Padre Daniel » est une narration sur la

guerre d'Indépendance qui n'a pas été publiée avant cette édition, mais elle a peut-être circulé sous forme manuscrite.

8.*Id.*, pp. 374-378.

9.Imprimerie de León Amarita.

10.Imprimeries de Villalpando et de la Viuda de Roca.

11.Le livre porte une note à l'encre qui dit qu'il appartient au chanoine licencié Jacinto Souto, mais je ne crois pas qu'il soit l'auteur des gloses, je pense plutôt qu'elles sont postérieures.

12.Cf. la liste de Palau.

13.Imprimerie de José Torner.

14.Paris, Gaultier-Laguionie, deux volumes, 1827. Gravure de Napoléon. L'auteur est donné par Agustín Palau Claveras, *Addenda & Corrigenda o Volumen complementario del Tomo primero del Manual del librero hispanoamericano de Antonio Palau y Dulcet*, Barcelone, Palacete Palau y Dulcet, 1990 (ci-après Palau 1990).

15.Cf. Eduard Fueter, *Storia della Storiografia Moderna*, trad. de Altiero Spinelli, Milan-Naples, Riccardo Ricciardi, 1970. Georges Lefebvre, *La naissance de l'historiographie moderne*, Paris, Flammarion, 1971.

16.Imprimerie de Cabrerizo. Cf. Palau. Il existe encore une édition mexicaine de 1843, en deux volumes.

17.Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris 1864, facsimilé, Milan, Edizioni Librería Malavasi, 1999.

18.Librairie, Imprimerie et Bibliothèque militaire. Il appartient à une Collection des meilleurs auteurs militaires dirigée par Emilio Valverde y Alvarez, sous les auspices du lieutenant général Eduardo Fernández de San Román, marquis de San Román.

19.Imprimerie de la viuda e hijos de Mayol.

20.Paris, Mame et Delannay-Vallée, 1827.

21.Cf. Brunet, *op. cit.*, tome V, p. 238.

22.Traduction libre de M. L., Barcelone, Oliva, 1830, neuf volumes. *Idem*, Barcelone, Juan y Jaime Gaspar, 1830, 9 vol. (Cf. Palau).

23.Imprimerie de Joaquín Verdaguer. Avec un portrait.

24.Cf. Carmen et Antonio Moliner Prada, « La aportación del Doctor Monlau a la higiene española a través de *El Monitor de la Salud* (1858-1864) », *Trienio*, no 35, mai 2000, pp. 187-213.

25.Cf. les données de Palau.

26.Imprimerie de J.B. Gimeno.

27.D'après Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero hispanoamericano Tome X*, Barcelone, Librería Palau, 1957 (ci-après Palau).

28.Imprimerie de Oliva.

29.Je ne l'ai pas vu. Le livre est annoncé dans le catalogue 1 de la librairie Martínez, 1982. Concernant le graveur, cf. Elena Páez Ríos : *Repertorio de grabados españoles de la Biblioteca Nacional*, Madrid, Ministère de la Culture, 1981.

30.Cf. John Holland Rose, *The Life of Napoléon I*, sixième édition, Londres, G. Bell and Sons, 1913, pp. 572-573.

31.Cf. Espronceda, *Obras poéticas*. I. *Poesías y El estudiante de Salamanca*, ed. et prologue de J. Moreno Villa, deuxième édition, Madrid, La Lectura, 1933, pp. 181-186.

32.Cette ode porte également le titre de *A la dégradation de l'Europe*, titre sous lequel elle est reprise dans de nombreuses éditions, par exemple dans celle citée dans la note précédente, pp. 174-176.

- 33.Cf. Eugenio Hartzenbusch, *Periódicos de Madrid*, Madrid, Aribau y Cía, 1876. Robert Marrast ne cite pas ces journaux dans son livre, excellent d'ailleurs, *José Espronceda et son temps*, Paris. Klincksieck, 1974. Guillermo Carnero, *Espronceda*, Madrid, Júcar, 1974, ne reprend pas *Au Deux Mai* ; mais reprend en revanche *À la translation des cendres de Napoléon*, sans autres données sur sa provenance, et sans commentaires. Cf. Julio Cejador y Frauca, *Historia de la lengua y literatura castellana*, 1917, facsimilé, Madrid, Gredos, 1972, tome VII, p. 184.
- 34.Cf. E. Rodríguez-Solís, *Panorama literario*, Madrid, deuxième édition, Imprimerie de Fernando Cao et Domingo de Val, 1881, p. 190 (la première édition est de la même année). Rodríguez-Solís écrivit une biographie de Espronceda en 1884.
- 35.Reprise dans *Poesías*, Madrid 1869, et chez Pablo Beltrán de Heredia, dans l'œuvre citée ci-dessous. Cf. Julio Cejador, *op. cit.*, tome VII, p. 207.
- 36.Imprimerie de E. Boix.
- 37.Cf. Manuel Ossorio y Bernard, *Ensayo de un catálogo de Periodistas Españoles del siglo XIX*, Madrid, Imprimerie de J. Palacios, 1903.
- 38.Imprimerie de Frossart y Cía.
- 39.Cité par moi-même dans « La dualidad napoleónica en España », dans *Les Espagnols et Napoléon*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1984, p. 17. J'ignorais alors la possibilité d'une implication maçonnique. Palau mentionne le livre de Serafín Adame y Muñoz, *Napoleón no ha existido jamás; demostrado a la luz de la razón y de los hechos* (Séville, imp. de Gómez, 1850), que l'on dit être une satire contre l'hypercritique (Palau et Antonio Palau Claveras, *Addenda & corrigenda o volumen complementario del tomo primero del manual del librero hispanoamericano*, Barcelone, Editorial Palau & Dulcet, 1990).
- 40.Justine Wynne, comtesse d'Orsini-Rosenberg, le fait ainsi dans son roman *Les Morlaques*, Venise 1788. Cf. Larry Wolff, « Die Phantasie von Katharina in der Fiction der Aufklärung: von Baron Münchhausen zu Marquis de Sade », dans Claus Scharf (éd.), *Katharina II, Russland und Europa*, Mainz, Philip von Zabern, 2001, p. 313.
- 41.Imprimerie de M. Augustin Espinosa y Compañía.
- 42.Imprimerie de Luis Beltrán. Il y eut une nouvelle édition de la brochure en 1889.
- 43.Deux tomes, Manuel Rodríguez, éditeur.
- 44.Librairie de L. P. Villaverde.
- 45.Vicente Romero Girón, *Pacheco y el movimiento de la legislación penal en España en el presente siglo*, chez Ateneo de Madrid: *La España del Siglo XIX. Conferencias históricas, III*, Madrid 1887, p. 176.
- 46.Librairie de Pueyo.
- 47.Montaner et Simón, 2 volumes.
- 48.Imprimerie d'Antonio Gascón.
- 49.J. Horta.
- 50.École professionnelle Salesienne.
- 51.Academia de Buenas Letras.
- 52.Instituto de Amigos de la Ciudad.
- 53.Librería de la Viuda de Pueyo.
- 54.Bloud & Gay Editores.
- 55.Iberia Joaquín Gil, avec des planches.
- 56.Impresos Costa.
- 57.Cf. Palau et Antonio López de Zuazo Algar, *Catálogo de periodistas españoles del siglo XX*, Madrid, Facultad de ciencias de la Información, 1981 (tous deux sous Toledano).
- 58.Imprimerie de la Casa d'Assistència i Ensenyament.

59. *Superación*, n° 3, 7 novembre 1938 et n° 6, février 1939. Cité par Mirta Nuñez Díaz-Balart, *La prensa de guerra en la zona republicana durante la guerra civil española (1936-1939)*, Madrid, Ed. de la Torre, 1992), pp. 1318-1320.

60. Éditions Ave, 1942, Atlas, 1943. Je n'ai pas connaissance de l'édition au Mexique.

61. Madrid, Atlas.

62. Cf. Jesús Pabón, *Las ideas y el sistema napoleónicos*, Madrid, Instituto de Estudios Políticos, 1944.

---

## RÉSUMÉS

La quantité des œuvres publiées en Espagne sur Napoléon peut paraître surprenante. Elle n'exclut pas des titres originaux. La curiosité pour en savoir un peu plus sur l'empereur a été une constante dans la péninsule. Les circonstances politiques du pays ont contribué à l'essor de la bibliographie sur Napoléon. On y trouve l'épique de l'indépendance et la lutte contre le matérialisme bourgeois tant dans les vers d'Espronceda que dans la période républicaine de 1936-1939, en pleine guerre civile. Mais aussi le phénomène contraire, opportuniste, avec beaucoup d'attributions parfois bizarres, et même des ouvrages à caractère scientifique.

### **Napoleon, Anti-Napoleon in Spain as from 1815**

The number of works on Napoleon published in Spain may seem surprising. They do not exclude some original titles. The desire to know a little more about the Emperor has always aroused curiosity in the peninsula. The political circumstances in Spain have contributed to the extensive Napoleonic bibliography. It includes the epic story of independence and the struggle against bourgeois materialism, both in the verse of Espronceda and during the republican period from 1936-1939, at the height of the civil war. But likewise the opposite phenomenon, opportunistic in tone, comprising many sometimes weird attributions and even works of a scientific bent.

## INDEX

**Mots-clés** : Espagne, constitution, épique, gloire, guerre, indépendance, matérialisme, Satire

## AUTEUR

**ALBERTO GIL NOVALES**

Universidad Complutense de Madrid